BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF
Bibliothèque Nationale

LA PAROLE AUX OUVRIERS !

LE Congrès de la C.G.T. avait décidé d'appeler les ouvriers à protester contre les décrets-lois, dans des eetings le 26 novembre. Il n'avait pas pris de position ferme en faveur de la grève générale. Mais les travailleurs ont commencé, au cours de cette semaine, à montrer comment ils entendaient, eux, mener la lutte, et du même coup, ils ont engagé la C.G.T. toute entière dans l'action.

Ils n'ont pas attendu les meetings du 26 pour riposter sur le champ aux patrons pour qui les lois sociales de juin 36 n'existent plus.

C'est dans les produits chimiques que les grèves ont éclaté dès lundi.

Chez Hutchinson (pneumatiques) à Puteaux, chez Kuhlman à Aubervilliers, chez Kuhlman à Wattrelos, à Saint-Gobain, à Wasquehal, chez Call à Denain, aux raffineries de Donges, les ouvriers ont occupé l'entreprise pour protester contre la semaine de six jours, rétablir alors que tous les ouvriers ne font pas quarante heures chaque semaine, et qu'il y a un chômage croissant.

La lutte pour le retour aux 5x8, pour le maintien des 40 heures, pour l'abrogation des décrets-lois, a été engagée par la masse des travailleurs.

Daladier et Sarraut ont aussitôt donné des ordres à la police et à la garde mobile pour faire évacuer les entreprises, par la force. A Puteaux et à Aubervilliers, on a enfoncé les portes, arrêté des grévistes, terrorisé la population.

Mais les travailleurs ont déjoué cette manœuvre par leur initiative et celle qu'ils ont imposée, dans la majeure partie, à leurs responsables syndicaux.

Le mardi, en riposte à Gignoux, Doriot, Daladier et Reynaud, la lutte s'est élargie, et le Comité Confédéral National de la C.G.T. n'a pas pu ne pas envisager un mouvement de grève générale.

A Valenciennes, la grève de la métallurgie est générale. A Fives-Lille, 1.000 ouvriers ont refusé de faire des heures supplémentaires. A Dunkerque, chez Lefrinkonke, 700 ouvriers ont refusé de faire des heures supplémentaires. A Denain-Anzin, les 3.500 métallos sont en grève. Les 2.000 métallos de Dunkerque se sont refusés aux dérogations. La classe ouvrière du Nord entre en lutte.

A Saint-Ouen, les ouvriers de la Société des pétroles sont en grève, et c'est partout, dans la Région Parisienne, à Lyon, à Nantes, que les travailleurs s'affirment décidés à briser les décrets-lois et à restaurer les lois sociales de 1936.

Notre parti salue avec joie ce mouvement des masses, dont il est totalement solidaire et qu'il avait enviisagé dès l'annonce du plan Reynaud.

—o—

Mais il faut que le mouvement soit victorieux, et pour cela, il ne faut pas perdre de vue les points suivants.

1° La grève ne peut être vraiment efficace actuellement que si elle est accompagnée de L'OCCUPATION DES ENTREPRISES, et de sa protection par toute la population. En faisant évacuer les locaux, les patrons, aidés de la police et du gouvernement se préparent à briser le bloc des grévistes, en réembauchant les éléments qui ralentiraient, en provoquant des dissions, en lançant les agents fascistes qui sabotent le mouvement. C'est justement ce qui s'est passé pour la grève de la métallurgie en avril.

2° Les Sections syndicales de base, comités d'usine et Conférences des délégués ouvriers doivent conserver le contrôle sur le mouvement et l'organiser par des liaisons locales, régiona les. Si la direction du mouvement est abandonnée aux mains des dirigeants confédéraux, les expériences antérieures se reproduiront. Or, la situation est trop grave pour que les travailleurs acceptent d'être traîns une fois de plus.

Il faut vraiment le plus grand nombre de Conférences des Sections d'entreprises et des délégués ouvriers pour discuter de tous les points de la marche de la mouvement.

Limiter la grève à une démonstration de 24 heures, c'est laisser le problème intact. Ce mouvement, la grève, doit aboutir pour but: LE SUCCÈS des revendications ouvrières, à commencer par l'abrogation des décrets-lois « sociaux ».

3° Les ouvriers n'entrent pas en lutte simplement pour faire remplacer Daladier par Herriot ou Chautemps. Du reste, avril, la grève des métaux a été utilisée par les diplomates confédéraux pour remplacer Blum par Daladier. En novembre, tout se passe comme si on voulait utiliser les grèves pour remplacer Daladier par Herriot, ou même Reynaud en personne, que les journaux réformistes évitent autant que possible d'attaquer directement.

Les travailleurs entrent en lutte pour défendre les intérêts des exploités contre les exploiteurs, les intérêts de la masse laborieuse, de la classe ouvrière, contre ceux du grand patronat avide de superprofits.

—o—

Il faut opposer au patronat de droit-divin, qui affiche à nouveau son bon plaisir, outre l'abrogation des décrets-lois :

a) LE CONTROLE SUR L'ENGRAISSE ET LE DEBAUCHAGE, par les Comités d'entreprises, et le maintien des 40 heures.

b) Le renouvellement des conventions collectives comprenant L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES, pour parer aux conséquences de la hausse des prix.

c) LA NATIONALISATION DES GRANDES INDUSTRIES, sans indemnités.

Si l'on veut faire payer les riches, ce sont ces objectifs qu'il faut atteindre !

Le grand capitalisme croit son heure revenue. Afin de faire payer aux travailleurs 50 milliards de réarmement pour la défense des coffre-forts, il veut instaurer un régime d'esclavage.

Le bloc des exploités d'Hutchinson lui répond : Il y a 400 femmes, 250 Nord-Africains, 350 Français, 100 immigrés. Voilà la réponse aux décrets de Sarraut contre les immigrés : tous les exploités, sans distinction de sexe et de nationalités, sont unis contre le capitalisme.

C'est cette unité de lutte que le patronat veut briser !

C'est le moment de se souvenir de la grève Goodrich, il y a un an, de la grève de la métallurgie en avril. Unis dans la lutte ! Objectifs de lutte clairs ! Echec aux provocations fascistes ! La parole aux ouvriers !

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA LUTTE OUVRIÈRE

Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)
Section Française de la IVe Internationale

VENDREDI
25 NOVEMBRE 1938

3e Année — Numéro 100

Le Numéro : 0 fr. 75

RÉDACTION - ADMINISTRATION
15, passage Dubail
(st. boul. Magenta), Paris (10e)

ABONNEMENTS :
France et colonies : 1 an, 40 fr. ; 6 mois, 16 fr ; 3 mois 8 fr.
Etranger : 1 an, 40 fr. ; 6 mois, 20 fr. ; 3 mois, 10 fr.
Compte chèque postal : Rousset 2247-23 Paris.

LA GREVE GENERALE
voulue par la classe ouvrière

contre le plan des affameurs Doriot - La Rocque - Daladier - Reynaud doit avoir pour mots d'ordre :

Respect des 40 heures ! Echelle mobile des salaires !
Contrôle ouvrier sur la production et nationalisation sans indemnités des grandes industries !
Dépenses sociales aux dépens du budget de guerre !

Quel plan, quel programme de réélaborer et de réorganiser la production doit opposer au plan de famine Paul Reynaud-Daladier, ou de leurs successeurs ?

Un plan qui correspond à la situation

Ce ne peut être rien plus ou pour gramme, correspondant à tous les besoins de notre époque et de la situation. Rappelons-en les caractéristiques essentielles.

1° La situation présente et plus particulièrement des symptômes extérieurs comme nous l'avons déjà vu à propos du Munich, Marchandeau-Reynaud révèlent bien que le système capitaliste est à son plus bas degré de pourriture. La bourgeoisie, comme le reste la lutte actuelle à propos du plan Reynaud, est extrêmement divisée sur la question de savoir si elle doit faire un dernier essai de capitalisme « démocratique » (démocratie à la Reynaud-Daladier), ou bien se lancer le régime en décomposition de la camisole de fer du fascisme.

Le régime actuel n'est pas seulement mûr pour être remplacé par le régime socialiste. Il est pourri. C'est cette pourriture accentuée qui pose le dilemne : ou son sauvetage momentané par le fascisme, ou la révolution socialiste.

2° Mais le régime a beau être mûr depuis longtemps pour la révolution socialiste, les directions « ouvrières » coalisées au Parti radical, sous le nom du « Front populaire », ont fait tout ce qu'elles ont pu pour le sauver contre la révolution. Le Front populaire a brisé la vague montante de la révolution en juin 36. Par suite, il a fait refluer cette vague. Il a même permis depuis ce moment, en la brisant dans les carcans de la collaboration de classe (conciliation et arbitrage obligatoires, sacrifices au nom de la Défense Nationale, etc.) à la vague opposée, à la contre-offensive patronale de se donner libre cours. Munich marque la vertanté de la bourgeoisie d'utiliser l'échec du criminel bellicisme stalinien pour accélérer d'autant plus sa contre offensive contre les masses de juin 36, pour en finir avec ce qui reste de la révolution commencée ».

Il résulte de cette situation que le programme de résistance de la classe ouvrière à la contre offensive de la réaction patronale, devra partir d'une **ligne de résistance, marquée par les plus minimes revendications ouvrières et démocratiques, auxquelles « accrochent les masses balayées par le flot adverse.** Mais comme d'autre part, la situation économique impose les solutions de socialisme, notre programme devra constituer un « pont » entre les revendications ouvrières et démocratiques et les solutions de la révolution socialiste.

3) En juin 36, la révolution **était possible**, la prise de pouvoir **était possible**, pour réaliser les solutions socialistes pour lesquelles le régime était mûr. Les ouvriers ont mis la main sur la propriété capitaliste, à l'usine. Mais les directions ouvrières (PS, PC) ont fait tout ce qu'elles ont pu pour empêcher la révolution, la prise de pouvoir. Ce Non, tout n'est pas possible » de Thorez ; lutte contre les occupations... Depuis, cette attitude du Front populaire n'a fait que rendre la révolution de plus en plus difficile, en faillitant le déploiement de la contre révolution et de son parti « démocratique » (radical), en accentuant le recul de la classe ouvrière. Cependant, comme tend à le prouver l'exemple de l'Autriche et de l'Espagne, il est loin d'être exclu que la classe ouvrière, acculée au recul, ne puisse pas sous le fouet de la provocation d'une insurrection fasciste, se lancer dans une contre-insurrection pour la prise du pouvoir. La période de recul commencée au lendemain de juin 36, a été marquée par quatre grèves générales, imposées à l'origine malgré la direction officielle (« ne pas se mettre mal avec les bisser. Aujourd'hui même les sommets de la CGT commencent à pourrir par la collaboration de classe, sont obligés de s'adapter à la volonté de riposte et de grève générale de la masse, contre le Plan Reynaud.

Tout ceci montre que malgré le recul infligé à la classe ouvrière en premier lieu par sa direction, l'erreur la plus grave consisterait à s'adapter à l'avance à une perspective de défaite. Notre perspective c'est celle de la lutte, d'une lutte que nous voulons mener à partir de la lutte pour les revendications ou contre les fascistes, jusqu'à la lutte pour le pouvoir, puisque précisément dans ce régime agonisant la moindre lutte des travailleurs, à la condition d'être étendue et orientée, prend le caractère d'une offensive générale des exploités contre l'exploiteur.

C'est pourquoi notre programme réalise la soudure entre les luttes partielles et la lutte pour le pouvoir. C'est pourquoi, il oppose à ceux qui veulent sauver le régime par la dictature fascisté à ceux qui veulent le sauver par la « démocratie » (le Front populaire) qui ne font qu'un pont vers le fascisme, notre parti oppose le programme de la révolution socialiste par le gouvernement ouvrier et paysan. Dans le même temps, notre parti a le soucis d'inscrire au minimum aux milieux d'influence, et les points d'appui pour la propagation de son programme.

Telles sont les caractéristiques du programme, en relation avec la situation. Voyons les principaux mots d'ordre.

Contre la vie chère et pour la défense des revendications ouvrières.

Le plan Reynaud, ainsi que nous l'avons vu la semaine dernière, c'est un plan de vie chère et de diminution catastrophique du niveau de vie des masses.

A ce plan, nous opposons la lutte contre le chômage, contre la cherté de vie, pour les revendications ouvrières et paysannes.

La Quatrième Internationale, dit notre programme, **déclare une guerre implacable à la politique des capitalistes et celle de leurs agents les Réformistes qui, pour une paix véritable, tendent à faire retomber sur les travailleurs tout le fardeau du militarisme, de la crise, du désordre des systèmes monétaires et autres maux de l'agonie capitaliste. Elle revendique du travail et une existence digne pour tous..**

« Contre la cherté de vie qui, au fur et à mesure que la guerre se rapprochera, prendra un caractère de plus en plus débridé, on ne peut lutter qu'avec le mot d'ordre de **l'échelle mobile des salaires... »**

Contre le chômage qui sera accru par l'expérience Reynaud, qui commence par 40.000 licenciements des chemins de fer, par la « Commission de la Hache », nous revendiquons **le retour aux 40 heures**, et l'application effective des 40 heures. Notre programme international préconise « l'échelle mobile heures de travail » « Les syndicats et autres organisations de masse doivent lier ceux qui ont du travail et ceux qui n'en ont pas par des engagements mutuels de solidarité. Le travail existant qui répartit entre toutes les mains ouvrières existantes, et c'est ainsi qu'est détermi la longueur de la semaine de travail. Le salaire de l'ouvrier reste le même qu'avant l'ancienne semaine de travail. Le salaire avec un minimum strictement assuré, suit le mouvement des prix. »

En France, l'application de l'échelle mobile de travail par la répartition du travail existant, aboutirait à une semaine inférieure à 40 heures. Mais MM. les capitalistes ne veulent même plus des 40 heures. C'est selon eux trop de loisirs pour l'ouvrier qu'ils veulent réduire à l'esclavage. Aux revendications des ouvriers et des chômeurs, la Quatrième Internationale lie indissolublement les revendications de toutes les catégories d'exploités: les jeunes, les vieux travailleurs, les fonctionnaires, les petites gens des villes et les petits paysans, les paysans pauvres, les frères de l'ouvrier des villes: l'ouvrier agricole.

(La suite en la suite page 4, 4e colonne)

LE CENTIÈME NUMÉRO DE LA "LUTTE OUVRIÈRE"

Nous sommes à nouveau poursuivis pour notre lutte contre la guerre ! *Debout contre la répression !*

1.500.000 chômeurs demeurent hors-la-loi.

Devront-ils occuper les usines pour obtenir une augmentation de leur indemnité !

Dans l'usine et la rue, le pouvoir aux ouvriers !

L. TROTSKY — **L'étape décisive** — Blum-Jouhaux-Duchemin tombent d'accord mais les travailleurs poursuivent la lutte

Passez des Comités de grèves aux Comités d'usine permanents

Contre l'offensive des exploiteurs : Aides les paysans et les soldats à créer des Comités de casernes et des Conseils paysans

Formez vos milices ouvrières

EN AVANT pour un PUISSANT CONGRÈS des COMITÉS

NOTRE POLITIQUE — LES NOTRES — L. S. BOUROUX

Fac-similé du n° 1 de « La Lutte Ouvrière », paru en juin 36. Le P.O.I. y traçait les directives de lutte qui auraient empêché la contre-offensive patronale qui a mené à la situation actuelle. Le centième numéro, lui, fut saisi et poursuivi par le gouvernement Blum, qui préparait déjà la « pause » qui permit aux patrons de reprendre l'offensive contre les conquêtes arrachées par les ouvriers grâce à la grève générale.

Aujourd'hui paraît le centième numéro de la **Lutte Ouvrière**. Cela est déjà une certaine représente de travail, de ténacité, d'efforts, de la part de notre parti, nos lecteurs doivent le savoir.

De la part du gouvernement et de ceux qui le soutiennent, tout fait et sera fait pour faire taire sa voix. Les poursuites se succèdent sans interruption.

Pour saisir le centième numéro de la **Lutte ouvrière**, le parquet ouvre de nouvelles poursuites contre nous !

Notre camarade **Loret**, gérant de **La Lutte**, a été inculpé cette semaine, de « provocations de militaires à la désobéissance », pour tout le **contenu de « La Lutte ouvrière » du 30 septembre.**

Ce numéro contenait en particulier le tract édité à cette date par notre parti, le Cercle Syndicaliste, le Syndicat des Techniciens, la C.G.T.S.R., etc. En nous frappant, la bourgeoisie veut frapper ceux qui sont restés fidèles à la classe ouvrière au moment même où les impérialistes s'apprêtaient à nous jeter à la boucherie.

Ils montrent ainsi que leur « paix » de Munich ne fait que préparer une nouvelle guerre !

—o—

Notre camarade **Charpy**, condamnée à un an de prison, est menacée d'arrestation. Loret est libéré. Il faut que tous nos lecteurs protestent contre cette répression, qu'ils se groupent et soutiennent **La Lutte** de toutes leurs forces.

Souscrivez pour la défense de notre journal ! Souscrivez pour la défense du Parti Ouvrier Internationaliste et de ses militants ! Groupez-vous pour la diffusion de notre journal !

Reproduisons quelques-unes de ces revendications particulières.

La retraite des vieux avec des milliards du budget des marchands de canons.

PLACE D'ITALIE

Jeudi 17, le Front populaire du 13e avait organisé une démonstration de rue contre les décrets-lois, place d'Italie, à la sortie des usines. Plusieurs milliers d'ouvrières des usines **Crémer et Rhône, Panhard** et autres boîtes du quartier arrivèrent en masse après avoir chant de l'Internationale et en scandant « Daladier, démission ! A bas les décrets Reynaud ! »

La police, prévenue, attendait avec la garde mobile. Elle tenta d'empêcher les manifestants d'arriver jusqu'à la place. A plusieurs reprises, elle chargea, avec une grande brutalité. Les agents tapaient aussi bien sur les femmes et les enfants que sur les hommes, dont beaucoup se défendaient avec courage.

Il y eut une douzaine d'arrestations et plusieurs blessés.

Voilà comment le gouvernement des radicaux répond aux ouvriers et à la population qui luttent pour le pain ! Les prolétaires doivent se regrouper, continuer à manifester contre les décrets-lois de misère, exiger le retour aux 40 heures, l'échelle mobile des salaires, le contrôle ouvrier sur la production, l'expropriation des trusts, et s'organiser pour la défense, côte à côte avec toute la population laborieuse.

VENEZ PROTESTER EN MASSE

Contre les Pogroms de Berlin
Contre les Décrets-lois de Paris

qui, en frappant les travailleurs immigrés et les grévistes, frayent la voie au fascisme

AU **GRAND MEETING** DU
Secours International Solidarité et Liberté

Lundi 28 Novembre à 20 h. 30
Salle des Loisirs (P. S. O. P.) 42, Rue Rochechouart, 9e

ORATEURS

CLART POI — FOUCAUD La Flèche — Gérard ROSENTHAL SISL — COSTA JSP — JACQUIER PSOP — UN ORATEUR SIA

Participation aux frais : 2 fr.